AccueilRevenir à l'accueilCollectionCorrespondance active de Jean-Baptiste André GodinCollectionGodin_Registre de copies de lettres envoyées_CNAM FG 15 (15)ItemJean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874

Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874

Auteur·e : Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Informations sur le document source

CoteFG 15 (15)
Collation4 p. (370r, 371r, 372v, 373r)
Nature du documentCopie à la presse d'un manuscrit
Lieu de conservationBibliothèque centrale du Conservatoire national des arts et métiers, Paris

Citer cette page

Godin, Jean-Baptiste André (1817-1888), Jean-Baptiste André Godin à Joseph Bigorry, 7 décembre 1874, Équipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle) consulté le 01/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

https://eman-archives.org/Famililettres/items/show/47959

Informations sur l'édition numérique

ÉditeurÉquipe du projet FamiliLettres (Familistère de Guise - CNAM) & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)
DroitsFamilistère de Guise et Bibliothèque centrale du CNAM; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Présentation

Auteur·eGodin, Jean-Baptiste André (1817-1888)

Date de rédaction7 décembre 1874

Lieu de rédaction28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)

Destinataire Bigorry, Joseph

Lieu de destination75, Union Street, Glasgow (Écosse, Royaume-Uni)

Description

RésuméSur le malthusianisme. Godin se souvient d'une brochure anglaise dans laquelle l'idée de Malthus était perfectionnée par la théorie d'une éponge recommandée contre la propagation de l'espèce et comme moyen d'éteindre la misère : « Le mépris et la violation des lois qui président à la vie humaine ne pourront jamais être un moyen d'augmenter les salaires, ni de faire naître la justice dans les rapports sociaux. ». Godin ne croit pas que le remède à la misère tienne à un petit morceau d'éponge mais à une juste répartition du travail et de ses fruits. Il considère que les idées de Malthus sont une révolte contre les lois de la nature et que leur succès en Angleterre causerait la ruine de celle-ci : « Le jour où l'Angleterre se dépeuplerait, sa puissance industrielle disparaîtrait et sa richesse s'anéantirait. ». Il adresse à Bigorry un petit livre qu'il vient de publier. Il indique qu'il connaissait les appréciations de Rosebery [Archibald Primrose, comte de Rosebery] sur le Familistère, mais qu'il ignorait l'association de la Grange en Amérique, qui ne lui semble pas faite pour les prolétaires. Il lui communique son adresse à Versailles au 28, rue des Réservoirs.

NotesLa lettre de Godin répond à ce que lui écrit Joseph Bigorry le 29 novembre 1874 (correspondance active de Godin, Cnam FG 17 (3) d), dans laquelle il lui annonce l'envoi du livre Éléments de science sociale ou religion physique sexuelle et naturelle par un docteur en médecine, traduit de l'anglais [de George Drysdale] pour la bibliothèque du Familistère et lui rappelle qu'il lui a déjà envoyé une brochure anglaise intitulée « La pauvreté, sa cause et son remède » [de George Drysdale également]. Dans sa lettre Joseph Bigorry explique à Godin que les socialistes anglais sont néo-malthusiens.

Mots-clés

<u>Pauvreté</u>, <u>Problèmes sociaux</u>, <u>Réformes</u> Personnes citées

- Grange (The)
- Malthus, Thomas (1766-1834)
- Primrose, Archibald (1847-1929)

Lieux cités

- 28, rue des Réservoirs, Versailles (Yvelines)
- Angleterre (Royaume-Uni)
- Guise (Aisne)

Notice créée par <u>Équipe du projet FamiliLettres</u> Notice créée le 07/07/2023 Dernière modification le 18/09/2023

370 Versalle & Technolis 1875 Monsieur. Je me rappelle avin rece , if y ee quelques mois, une brockers angloise for l'aquelle j'ai va l'édée de Malthers singalièrement perfectionnes par la théorie June sponge recommandée contre la propagation de l'espèra, et comme moyen d'unione la misère de me sais si c'est de cela dout nothe lotte in wind tout, mais l'humanité serais, à mes yeur, bien à plaindre, it it is avoit you in parail. Esmede à sprocer à la misère de mepres vila violation des lois que president à la vie humaina ne pourrout jumais être un migun d'augmenter les salaires, ne de pers maité la justice dans les rapport sociales. Quant à moi, cher Mousieu pr suis profondament converien que la voir du salut na consiste pas à faire les choses contre nature, mais ou contracie à A Digarry of Union St Glasgow.

chereper les raggers pour l'étre humain de comprendre ica lois naturelles de sa propre unistane at dy orien. He w'est par possible que la loi déquilèbre des acistènces humaines our ha terre peciesa tener à un patit movement d'épange conseellé pour en usage contre nature. Combien it est plus digne d'ene grand nation comme la votre de chercher le remêde à la misere dans une plus juste repartition de travail et de ses ficiets, en même temps que dans in willier emploi et en meilleur unage de la richesse! iter noyens de production That asset developpes dans les nations civi lisées, la puissance industrielle jest asses grander hour crear ou profit de tous les mayurs à une cais time dique de l'homme. The dans l'organisation des interest et dans la répartition des richesses que les references sont à faire, et non en faisant à la mation cette enjure qu'elle na per compres son ourse en do tant l'hourne

on angleterre, celle en strait beni pres de da ruine; car, pour toute nation, l'homme est la premier capitat qui fait sa granoeur de jour ou l'angleterre se cépeuplerait, sa peussauce industrielle disparactait et sa richesse someantinait. Je vous adresse un petit volume que so viers. de publier; vous reconnaîties qu'il est fait dans un autre expret que celui de Malines. La commaissais les appréciations de 16. Modeberry sur le Farnilistere que vous avez l'oriegiance de me rappeler. Je connais beaucoup de fait d'association en Carririque, mais j'ignorais celui des granges out your m'entretener; it ast certain ement in the restant, mais colo n'est por fait pour les proletaires. à lerai avec intéres les communications que nous pourres me faire. L'ouvrage dont vous m'entretenes n'a pas du obtenir une approbation musi générale sans avoir des cotés semos quables. Vous me faite l'honneur de me demen der mon adresse, je ne ormeure pas à Paris mais à versuelles 28 run des réservoirs, Les lettres que vous m'adreceries a quiez me parvienerons l'ivous salue bien sincirement fixe en f toujours.